

LA PROBLEMATIQUE DE L'ASPECT EN GRAMMAIRE

Oumar FALL

Enseignant-chercheur,
Université Gaston Berger (Sénégal)
fallbro2001@yahoo.fr

Résumé : *La présente étude évoque d'abord le suremploi et l'omniprésence de l'aspect en grammaire anglaise et française. Elle met ensuite l'accent sur le caractère nébuleux de cette notion qui a été empruntée aux langues slaves et introduite dans les langues romanes, germaniques et africaines. Enfin, l'analyse se termine sur les controverses suscitées par le terme dans l'explication des temps avec ou sans BE + -ing en anglais et dans celle opposant le passé simple et l'imparfait en français.*

Mots-clés : *aspect, temps, perfectif, imperfectif, BE + -ing, imparfait, passé simple, orientation de l'énoncé, domaine du dire, domaine du faire, relation binaire, relation ternaire*

Abstract: *The present paper unveils how the grammatical concept "aspect" has become overused and omnipresent in the grammar of English and in that of French. Next, it stresses the ambiguous nature of this concept which has been borrowed from Slavic languages and incorporated afterwards in the Roman, Germanic and African languages. The analysis finally ends with the controversies over aspectual views on tenses with or without BE + -ing form in English and on passé simple / imparfait tenses in French.*

Keywords: *aspect, tense, perfective, imperfective, BE + -ing, imparfait tense, passé simple tense, left-oriented utterance, right-oriented utterance, binary relationship, ternary relationship*

Introduction

Le terme *aspect*, nous dit-on, vient du latin *spex* qui signifie *observateur* (*specere* = observer, regarder). Il a été importé dans les langues occidentales puis dans les langues africaines, à partir de la grammaire des langues slaves (polonais, russe, tchèque, bulgare, serbo-croate, etc.). Le mot

lui-même est une traduction du russe *vid* (pensons à *videre* en latin et au mot international *vidéo*).

Dans les langues slaves, l'aspect est une notion lexicalisée et non grammaticale. C'est ainsi que dans ces langues, les verbes se présentent sous deux formes aspectuelles différentes (perfective ou imperfective) généralement obtenues grâce à des procédés de préfixation ou d'alternance vocalique. En revanche, dans la grammaire des langues autres que slaves, l'aspect demeure une notion omniprésente. Nous avons ainsi découvert, dans de nombreux livres de grammaire, que nombre de points grammaticaux ne sont expliqués que dans la perspective purement aspectuelle. En outre, ce concept d'aspect est devenu pour nous comme pour d'autres observateurs, une notion nébuleuse, confuse et controversée dans toutes les langues où il a été introduit.

Dans la présente étude, nous revenons, dans un premier temps, sur la pléthore de termes dévolus à l'aspect dans des manuels de grammaire française et anglaise, mais aussi et en même temps sur les aberrations récurrentes dans le discours pédagogique sur ce concept. Nous évoquerons ensuite les controverses qu'il a suscitées avec les explications courantes concernant les temps avec ou sans *BE* + *-ing* en anglais et avec celles relatives à l'opposition imparfait / passé simple en français.

1. L'aspect : une notion omniprésente et nébuleuse

L'aspect est une notion lexicalisée et non grammaticale dans les langues slaves où ce terme a été forgé. Il n'a que deux formes : une forme perfective (l'action exprimée par le verbe est achevée) et une forme imperfective (l'action exprimée par le verbe est non-achevée ou durative). Dans ses ouvrages *Le français déchiffré, clé du langage et des langues* (1991) et *Clefs pour Babel ou La Passion des Langues* (1999), le linguiste français d'origine polonaise, Henri Adamczewski, nous prévient que cette notion n'est obtenue dans ces langues dites slaves que par préfixation ou par alternance vocalique. En voici quelques exemples empruntés à Adamczewski; le verbe en français correspondant à deux verbes polonais :

ECRIRE	:	pisać (imperfectif)	/	napisać (perfectif)
LIRE	:	czytać (imperfectif)	/	przeczytać (perfectif)
JETER	:	rzucić (imperfectif)	/	rzucić (perfectif)
PARLER	:	mówić (imperfectif)	/	mawiać (perfectif)
BOUGER	:	ruszyć (imperfectif)	/	ruszać (perfectif)

Notons que dans les langues slaves les couples verbaux (verbe

perfectif et verbe imperfectif) sont portés à la connaissance des apprenants par les dictionnaires monolingues ou ceux bilingues pour être mémorisées par ces derniers. L'aspect relève donc dans ces langues de la morphologie et de la sémantique et non de la grammaire. Cependant dans beaucoup de grammaires en langue romane, germanique ou africaine, contrairement dans celles des langues dites slaves, l'aspect est devenu actuellement non seulement un concept omniprésent mais aussi et surtout une notion ambiguë. C'est ainsi qu'en français, en anglais et même en wolof nous avons vu qu'il est fait référence à plusieurs niveaux :

✓ Le sémantisme des verbes

pour envisager le procès ou le mode de déroulement exprimé par les verbes. On parle d'aspect sémantique ici car c'est le sens exprimé par le verbe lui-même qui est concerné. Voici une liste non exhaustive d'aspects sémantiques très souvent proposés :

- aspect duratif (*chanter, marcher, dormir* en français ; *swim, dance* en anglais)
- aspect bref ou ponctuel (*jaillir, éclater, prendre ; explode, break, find*)
- aspect itératif (*sautiller, buvoter, siroter ; sniffle*)
- aspect inchoatif (*jaunir, se mettre à, commencer à*)
- aspect continuatif (*continue, go on, keep on*)
- aspect égressif ou terminatif (*finir de, cesser de ; stop, end, terminate*)
- aspect ingressif (*commencer, initier ; start*)
- aspect semelfactif (*lâcher, égaliser ; blink, sneeze, tap*)
- aspect perfectif (*entrer, trouver, avaler, saisir, bondir*)
- aspect imperfectif (*dormir, chercher, voyager*)
- Etc.

✓ Les marqueurs de temps grammaticaux

pour opposer, sous l'angle du déroulement des verbes ou de leur procès achevé ou inachevé, l'imparfait et le passé simple en français, les temps sans ou avec *BE + -ing* en anglais et les marqueurs *-Y (DI) / DOON, DAAN, Ø / (W) – OON, – EE* en wolof. Il s'agit ici d'un aspect dit grammatical qui, selon les grammairiens, englobe :

- aspect progressif : (temps avec *BE + -ing*, imparfait, *-Y (DI) / DOON* en wolof)
- aspect duratif ou sécant : (temps avec *BE + -ing*, imparfait, *-Y (DI) / DOON*)
- aspect accompli ou perfectif : (passé simple, *Ø / (W) – OON* et *– EE* en wolof, temps sans *BE + -ing*)

- aspect inaccompli ou imperfectif : (temps avec *BE* + *-ing*, imparfait, *-Y* (*DI*) / *DOON*, *-EE*)
- Etc.

✓ Les adverbes, les préfixes, les suffixes, etc.

pour parler d'aspect lexical regroupant ceci :

- aspect habituel (*toujours* ; *constantly*, *always*, *regularly*, *be used to*)
- aspect épisodique (*rarement* ; *occasionally*, *from time to time*)
- aspect fréquentatif (*souvent*, *X fois* ; *often*)
- aspect duratif (*longtemps*, *pendant X*, *for X time*)
- aspect situatif (*tôt*, *tard*, *déjà*)
- aspect inchoatif (*s'endormir*, *s'enfuir*, *moderniser*, *rougir* ; *be about to*)
- aspect itératif (*redire*, *revoir*, *tous les jours* ; *every morning*, *again and again*)
- aspect terminatif (*for*, *since*, *until*)
- aspect intentionnel (*carefully*, *thoroughly*)
- aspect délimitatif (*a while*)
- Etc.

Nous nous rendons compte que dans les langues citées ci-haut l'aspect a véritablement gagné en extension. Il est y devenu un terme très récurrent, relié qu'il est par les grammairiens aux sémantismes des verbes, aux morphèmes des temps verbaux, aux préfixes et suffixes des verbes, aux adverbes de temps et de manière, aux constructions périphrastiques et même à cette partie du discours qui est le nom (aspect progressif pour *température* et aspect habituel pour *beauté*). Dans cette situation où les grammairiens ne voient que des aspects partout dans les langues, les sens des phrases restent souvent difficiles à cerner à cause de la superposition ou de la succession des aspects en leur sein mais aussi et surtout à cause de la nature de ces derniers. Les phrases suivantes en anglais, en français et en wolof constituent quelques exemples révélateurs :

(1) *I read the same books again and again.* $\Rightarrow$ Aspect duratif/imperfectif (sémantisme du verbe *read*) + aspect accompli/perfectif (marqueur de temps du prétérit) + aspect itératif (*again and again*).

(2) *My uncle is always talking about money.* $\Rightarrow$ Aspect habituel (l'adverbe de fréquence *always*) + aspect duratif (le sémantisme du verbe *talk*) + aspect progressif (le morphème grammatical *-ing*).

(3) *La Reine Victoria régna pendant plus d'un demi-siècle.* $\Rightarrow$ Aspect duratif (le sémantisme du verbe *régner*) + aspect ponctuel (passé simple) + aspect duratif (*pendant plus d'un siècle*).

(4) *A 5h25 la bombe explosait.* $\Rightarrow$ Aspect bref ou ponctuel (sémantisme du verbe *exploser*) + aspect duratif (le marqueur de l'imparfait).

(5) *Damay foot ginaaw suba.*

[Emphatique du verbe je + -y faire le linge derrière demain]

(Je fais le linge après-demain.) $\Rightarrow$ Aspect inaccompli (le marqueur -y) + aspect duratif (faire le linge) + aspect délimitatif (*ginaaw suba*)

En (1) nous avons un prétérit qui, selon la tradition, est employé pour marquer des actions brèves (aspect ponctuel) et pourtant l'adverbe (*again and again*) à la fin de la phrase suggère fortement la durée. Les mêmes remarques sont valables avec les énoncés (3) et (4) dont le sémantisme des verbes contraste avec les valeurs aspectuelles souvent collées aux temps du passé simple et de l'imparfait (aspect ponctuel et aspect duratif) ; lesquelles valeurs contrastent elles-aussi avec les segments *plus d'un demi-siècle* et *A 5h25*.

Always qui indique que quelque chose est toujours vrai et *ginaaw suba* qui renvoie à l'avenir apparaissent pourtant dans les énoncés (2) et (5) comportant l'un *Be* + *-ing*, l'autre le morphème -y qui sont tous les deux traditionnellement supposés exprimer des actions en cours, des actions qui se déroulent sous nos yeux. Les pages qui suivent (la deuxième partie notamment) nous édifieront davantage sur les controverses suscitées par cette notion d'aspect.

L'élargissement démesuré de l'aspect est à l'origine du débordement de ce concept en dehors de son cadre initial. C'est ce qui a probablement amené les auteurs de *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1977 : 75-85) à multiplier à plaisir les épithètes collées à ce mot. Ainsi nous apprennent-ils dans cet ouvrage qu'il existe en français et en anglais des «aspects lexicologiques» subdivisés en deux grandes catégories que sont les «aspects intellectuels» (l'aspect duratif - l'aspect ponctuel - l'aspect inchoatif - l'aspect itératif - l'aspect graduel - l'aspect habituel ou chronique - l'aspect terminatif - l'aspect collectif - l'aspect statique et l'aspect vectoriel) et les «aspects affectifs» (l'aspect intensif ou augmentatif - l'aspect atténuatif ou diminutif - l'aspect désinvolte - l'aspect perfectionniste et l'aspect honorifique).

Pour nous, le fait d'étendre sans arrêt l'aspect jusqu'à l'appliquer à des sentiments (ex. *aspect affectif*), à des conduites (ex. *aspect désinvolte*), à des titres (ex. *aspect honorifique*) etc. équivaut d'abord à faire une confusion

entre ce qui est linguistique et ce qui relève de l'extralinguistique, c'est ensuite rendre ce terme plus confus et avec une extension illimitée. Georges Drettas nous réconforte dans cette idée lorsqu'il écrit ceci (1987 : 839) :

Si l'on imaginait un musée des faits de langue, la vitrine des catégories y verrait figurer en bonne place l'aspect. Et le visiteur attentif se laisserait sans aucun doute séduire par cet objet que les replis d'une longue histoire font miroiter. L'observateur innocent serait aussi pris de vertige devant l'étonnante variété des désignations d'un phénomène tout à la fois présent et insaisissable. (C'est nous qui avons souligné)

Aujourd'hui, certains grammairiens soutiennent que la terminologie grammaticale, excessivement orientée vers l'extralinguistique, c'est-à-dire les effets de sens (exemples : *imparfait descriptif*, *imparfait itératif*, *imparfait pittoresque* ou *historique*, *imparfait de concordance*, *imparfait de conséquence inéluctable*, *imparfait de politesse*, etc.) et non pas sur les valeurs fondamentales ou invariantes des éléments grammaticaux, ne livre pas aux apprenants la clé qui leur permet d'ouvrir le système des langues. Ces grammairiens préconisent alors de toujours rester dans le cadre linguistique en évitant d'égrener les effets de sens ; ce qui ne serait pas synonyme d'un enlèvement regrettable dans l'extralinguistique. En effet, chercher l'invariant (c'est-à-dire le dénominateur commun aux différents cas d'emploi d'une forme ou d'une structure grammaticale) c'est rendre la langue intelligible et facilement apprenable.

Nous venons d'évoquer le foisonnement et les emplois très abusifs de l'aspect dans des langues où ce concept propre aux langues slaves a été introduit. Considérons à présent les définitions données à cette notion et les interrogations qu'elles peuvent susciter.

L'aspect est une notion diversement définie, surtout dans les langues où elle a été colportée et largement étendue par la suite. En effet, on retrouve des définitions de l'aspect qui sont fondées sur le sémantisme des verbes (aspect sémantique) et celles qui prennent uniquement en compte les marques de conjugaison (aspect grammatical ou verbal). Les définitions de l'aspect qui sont basées sur les marqueurs de temps grammaticaux ou tout simplement sur la conjugaison des verbes sont cependant plus fréquentes car ici l'aspect, nous dit-on, varie en fonction des formes temporelles ; ce qui n'est pas le cas avec les aspects dits sémantique et lexical qui sont décrits comme étant constants sur toutes les formes puisque relevant du lexique.

L'aspect grammatical n'a pas de marqueurs grammaticaux dédiés,

contrairement à la catégorie grammaticale appelée “temps” en français (*tense* en anglais par opposition à *time*) et qui renvoie à l’ensemble des morphèmes grammaticaux utilisés pour dater un énoncé sur un axe chronologique. Pourtant, plusieurs auteurs reconnaissent l’existence de cet aspect et proposent même des définitions sans pour autant donner une idée sur les moyens grammaticaux de l’exprimer. Dubois en fait partie lorsqu’il écrit (1994 : 53) :

L’aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom d’action), c’est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement, de son achèvement (aspect inchoatif, progressif, résultatif, etc.)

Les définitions de l’aspect grammatical à partir des marqueurs de temps montrent implicitement la dépendance de l’aspect au temps mais elles opposent toujours ces deux notions. C’est ce que Comrie (1976 : 3) a probablement voulu sous-entendre sur la définition qu’il donne à l’aspect :

Aspect and tense are concerned with time in different ways. Tense locates situations in time. Aspect is not concerned with related time of the situation to any other time-point, but rather with the internal temporal constituency of the situation. (C’est nous qui soulignons)

Mêmes remarques dans *Encyclopedia of linguistics*, volume 1 (2005: 93) où nous avons relevé une définition de l’aspect qui, encore une fois de plus, n’éclaire pas suffisamment sur le terme :

‘Aspect’ in its proper sense — also called ‘grammatical aspect’ — is one of the grammatical categories of the verb besides tense, mood, and others. (...) Aspect in its broader sense has to do with the internal structure of the event the verb refers to, with the perspective the speaker adopts toward the course and structure of the event, or with both of these.

Malgré ce manque général de clarté dans la définition de l’aspect grammatical, nous retenons grosso modo que par “aspect grammatical” les théoriciens indiquent la manière dont un procès se déroule à travers le temps et indépendamment à un repère. Mais si nous considérons le perfectif

(l'accompli) et l'imperfectif (l'inaccompli) qui sont du reste réalisés avec des morphèmes de temps (voir le français, l'anglais et même le wolof), il sera difficile, voire impossible, de ne pas dépendre l'aspect du temps, de ne pas inclure l'aspect dans le temps ou tout simplement de ne pas prendre l'aspect pour le temps.

2. L'aspect : un terme controversé

En décrivant les temps avec ou sans *BE + -ing* en anglais et l'opposition passé simple / imparfait en français, beaucoup de manuels de grammaire (cf. *English Grammar for Today*, 1982 ; *A grammar of Contemporary English*, 1972 ; *The Oxford English grammar*, 1996 ; *Le Bon usage*, 1986 ; *Grammaire Larousse du français contemporain*, 1972 ; etc.) reprennent les explications traditionnellement avancées à propos du perfectif et de l'imperfectif dans les langues slaves. Ainsi, en anglais, des valeurs aspectuelles d'inaccompli, d'action en cours ou de durée sont toujours collées aux temps verbaux avec *BE + -ing* afin de les différencier de ceux qui ne comportent pas ce morphème grammatical. Quant au passé simple, il est décrit avec des valeurs d'accompli, de brièveté ou de soudaineté, contrairement à l'imparfait pour lequel des valeurs aspectuelles d'inachevé, de durée, d'habitude et de répétitivité sont retenues. Nous notons cependant que toutes ces considérations aspectuelles pour opposer en anglais les énoncés avec ou sans *BE + -ing* et pour également expliquer les raisons-d'être du passé simple et de l'imparfait suscitent bien des controverses.

Les étiquettes traditionnelles comme «le présent progressif» ou «le présent continu» pour parler d'action en cours, d'action inachevée sont à prendre avec beaucoup de précaution en anglais. Dans les énoncés suivants l'action n'a même pas encore commencé et pourtant c'est un temps avec *BE + -ing* qui est employé :

I'm leaving tomorrow, you see.

~ There is a match on TV tonight. Will you watch it with me?

~ I don't think so. I'm getting up early tomorrow.

I can't see you; I'm taking the children to the dentist's tomorrow.

But Doctor, I'm leaving next week for Italy!

Nous avons souligné les compléments de temps dans les énoncés ci-dessus pour montrer, d'une part, que les énoncés au présent avec *BE + -ing*

sont utilisés en anglais pour renvoyer aussi à l'avenir et d'autre part, relever en même temps, le caractère paradoxal et inadéquat de l'étiquette « action en cours » collée à *BE + -ing* par la tradition.

Pour dire en anglais que quelque chose se passe sous nos yeux (action en cours), un présent sans *BE + -ing* peut bel et bien l'affaire comme en témoignent les énoncés suivants du reporter sportif, du camelot et du cuisinier :

Exemples :

Curtis heads the ball to Fox, who brings it down and passes it to Parry. Azodi tries to tackle, but it's still with Parry. He goes forwards...and scores.

I take this hat – see, it is empty- and I put it on my head. Now let's count up to three: one, two, three, and ... I take it off and look... Out comes a rabbit.

And now I break this egg... I take three nice apples and slice them. Then I add the sugar and the milk...

Considérons également les énoncés suivants comportant *ALWAYS* et *BE + -ing* :

Oh, she is always seeing ghosts!
Such a nice man...he is always smiling.
She is always bothering me! I can't read in peace.

Dans tous les énoncés ci-dessus l'adverbe de régularité *ALWAYS* n'indique pas que les prédicats *see ghosts*, *talk about money*, *smile* et *bother me* ne sont vrais qu'au moment où l'on parle mais qu'ils le sont pour toujours. Il convient, là encore, de souligner le caractère peu convainquant ou même irrationnel des explications traditionnelles d'ordre aspectuel (action en cours, action en déroulement) à l'endroit de ces énoncés.

En français également, de nombreux énoncés au passé simple et à l'imparfait sont en contradiction avec les explications souvent avancées et qui sont basées sur la durée ou la non-durée des actions exprimées par les verbes conjugués à ces temps grammaticaux. Il suffit d'évoquer ces quelques exemples pour bien s'en rendre compte.

Exemples avec le passé simple :

La guerre de cent ans dura en réalité 116 ans. (Tesnière)

Il marcha trente jours, il marcha trente nuits. (Hugo)

Ici les verbes *durer* et *marcher* demandent du temps et pourtant ils sont conjugués avec le passé simple qui, selon la tradition, n'exprime que des actions brèves, que des actions ponctuelles. Si l'on se fie encore à cette façon courante d'expliquer les choses, les segments ci-dessus que nous soulignons seront alors incomptables avec ce temps verbal. Exemples avec l'imparfait :

Cette année-là Christophe Colomb découvrait l'Amérique.

Sans ton courage, cet enfant se noyait.

Le procès du verbe *découvrir* ne peut, en aucun cas, être envisagé ici dans la durée en dépit de la présence du morphème – *ait* qui est le marqueur de l'imparfait. Pour ce qui est du deuxième énoncé, l'action exprimée par le verbe *noyer* n'était pas du tout en cours ou plus exactement, elle n'avait même pas eu lieu et pourtant nous avons bel et bien un imparfait dans cet énoncé.

Nous venons d'évoquer la controverse suscitée par l'aspect dans l'analyse des temps avec ou sans *BE + -ing* en anglais et dans la distinction *passé simple / imparfait* en français. Si l'aspect pose problème avec les explications traditionnelles concernant ces temps, existe-il aujourd'hui d'autres alternatives, d'autres manières d'aborder ceux-ci sans recourir aux manières dont les procès sont envisagés ?

Pour le linguiste français d'origine polonaise, Henri Adamczewski (1991, 1996 et 1999), les considérations d'ordre aspectuel ne sont aucunement viables pour décrire les temps avec ou sans *BE+ -ing* en anglais et l'opposition passé simple et imparfait en français. Selon ce grammairien, ce qui distingue fondamentalement, d'une part, un énoncé au présent, au prétérit ou au parfait sans *BE+ -ing* d'un énoncé aux mêmes temps grammaticaux avec *BE+ -ing* et, d'autre part, un énoncé au passé simple d'un énoncé à l'imparfait relève d'abord d'un problème de *PHASES* (c'est-à-dire l'orientation de l'énoncé) et puis d'un problème de différences de fonctions communicatives.

Tous les énoncés sans *BE+ -ing* en anglais de même que tous les énoncés au passé simple en français sont décrits dans la théorie adamczewskienne comme étant des énoncés où l'énonciateur reste en retrait. Il ne fait que décrire ce que fait le sujet grammatical. Celui-ci est sujet agent au sens plein du terme. On est dans le domaine du *FAIRE*. Ces énoncés sont

orientés à droite (phase1), vers le verbe s'il est seul ou vers le complément. Par contre, pour ce qui est des énoncés avec *BE+ -ing* en anglais et des énoncés à l'imparfait en français, l'orientation est cette fois, selon toujours cette théorie, vers la gauche (phase 2), vers le sujet grammatical. L'énonciateur intervient et parle du sujet grammatical, dit quelque chose à propos de ce dernier. On est dans le domaine du *DIRE*, c'est-à-dire dans le domaine des fonctions communicatives de justification, de déduction, de commentaire, de jugement, d'hypothèse, etc.

(1) *I leave tomorrow.*

(2) *I can't see you; I'm taking the children to the dentist's tomorrow.*

Selon la théorie d'Adamczewski l'énoncé (1) est orienté à droite, vers le complément *tomorrow* qui constitue l'élément le plus important ici. Il a pour but non pas de justifier quoi que ce soit ou de revenir sur du déjà dit (ou du présupposé) mais d'informer sur ce qui suit le verbe. Quant à l'énoncé (2), il est décrit comme ayant une fonction communicative de justification (domaine du dire). Nous partageons cette nouvelle façon de voir les choses car évoquer ici une idée d'action en cours ou une valeur durative de *taking* empêche de bien comprendre le sens réel et la fonction communicative de cet énoncé.

(3) *When you buy a LIP, you're buying more than a watch.*

Mêmes remarques sur une supposée valeur durative de *buying*. Ici l'énoncé sera décrit avec deux orientations différentes. En disant *when you buy a LIP* l'énonciateur pose la situation ; ici *you* est agent. En ajoutant *you're buying more than a watch*, il donne son point de vue. Cette fois *you* est l'objet de commentaire de l'énonciateur.

(4) *She wore a jersey instead of a jacket.* (Enoncé orienté vers les compléments)

(5) *She had never looked so beautiful. She was wearing a white dress.* (Justification)

(6) *I have washed the car.* (*I* parle de la voiture)

(7) *I have been washing the car.* (*I* parle de *I*)

Dans (6) l'élément le plus important est *car* et non *I* parce qu'il ne peut pas être omis (**I have washed*). Par contre dans l'énoncé (7) c'est *I* qui

est l'information et non *car*. Ici l'élément *car* peut être même omis sans que la phrase soit incorrecte. La raison-d'être donc de cet énoncé est d'indiquer l'état dans lequel *I* s'est retrouvé après avoir lavé la voiture (habits mouillés, mains sales ou extrême fatigue).

- (8) Detective: *Where were you yesterday between 10 and midnight?*
 Steve: *Are you suspecting me of murder or what?*

Selon encore la théorie de Henry Adamczewski, la raison-d'être de *BE + -ing* dans ce genre d'énoncé est de permettre à l'énonciateur de faire une déduction. La stratégie est la suivante : observation d'un fait ou d'une situation par l'énonciateur, analyse et conclusion sous forme de question car il n'est pas sûr de ce qu'il avance. Là également on est dans le domaine du *dire*.

- (9) *I heard shots and I saw gunmen running out of the bank. Then they got into a car.*
 (10) *When I arrived he was watching a film.*
 (11)... *Il éteignit une à une toutes les lampes, rentra dans sa chambre, se déshabilla hâtivement et se glissa entre les draps...*
 (12) *Tous les soirs elle mangeait au restaurant.*

Avec le passé simple tout comme avec le prétérit sans *BE + -ing* l'énoncé, nous dit-on, est orienté vers la droite (phase1). L'énonciateur s'efface et nous renseigne uniquement sur les faits, les gestes et les dires du sujet grammatical. Ces attitudes du sujet grammatical constituent des informations nouvelles que l'énonciateur vient d'introduire. On est dans le domaine du *faire*. Avec une telle analyse, Adamczewski récuse toute considération aspectuelle basée sur des actions brèves ou ponctuelles à propos de ces temps. Nous avons déjà montré, à notre niveau, que le passé simple de même que le prétérit sans *BE + -ing* est compatible avec les verbes dits perfectifs (*fermer, exploser, entrer, sortir, ouvrir*, etc.) mais aussi avec les verbes dits imperfectifs (*régner, marcher, durer, voyager*, etc.). S'agissant par contre de l'imparfait (avec toutes ses étiquettes) et du prétérit avec *BE + -ing*, ils sont eux décrits avec des énoncés orientés à gauche (phase2), vers le sujet grammatical qui est dans le collimateur du sujet énonciateur (le sujet parlant). On est dans le domaine du *dire*, c'est-à-dire le domaine des descriptions, des explications, des déductions, des commentaires, des jugements, etc. Les énoncés (10) et (12) ci-dessus montrent donc que c'est l'énonciateur-témoin qui dit, qui constate les

situations dans lesquelles *he* et elles se trouvaient.

D'après encore Henri Adamczewski (op.cit), les énoncés du *faire* et ceux du *dire* ne se distinguent pas uniquement par une différence d'orientation ou de phase, mais aussi par une différence de structure profonde (*Deep Structure*) : l'énoncé est *TERNNAIRE* pour tous les énoncés du *faire* et il est *BINAIRE* pour tous les énoncés du *dire* puisque le marqueur *BE + -ing* et celui de l'imparfait ne portent pas sur les procès des verbes mais s'appliquent en bloc sur tous les prédicats. Les énoncés suivants, qui ont des orientations différentes, seront donc structuralement analysés comme suit :

- (13) *I travel tomorrow.* $\Rightarrow$ [I --- travel --- tomorrow]
 (14) *I am travelling tomorrow.* $\Rightarrow$ [I --- am travelling tomorrow]
 (15) *He lived in London.* $\Rightarrow$ [He --- lived --- in London]
 (16) *He was living in London.* $\Rightarrow$ [He --- was living in London]
 (17) *Ce jour-là il mangea un sandwich.* $\Rightarrow$ [Il --- mangea --- un sandwich]
 (18) *Tous les jours il mangeait un sandwich.* $\Rightarrow$ [Il --- mangeait un sandwich]

Notons que les statuts de *tomorrow*, de *London* et *sandwich* dans les énoncés (13), (15) et (17) ne sont pas les mêmes que ces éléments ont dans les énoncés (14), (16) et (17). En effet dans tous les énoncés ternaires l'accent est mis sur les compléments qui constituent des informations nouvellement introduites (saisie rhématique) alors qu'avec les énoncés binaires l'accent n'est pas mis sur ces compléments (saisie thématique) mais plutôt sur les sujets *I*, *He* et *Il* auxquels les prédicats entiers *travelling-tomorrow*, *living-in-London* et *mangeait-un-sandwich* sont respectivement collés.

A la lumière de la grammaire universelle (G.U.) qui soutient l'idée que toutes les langues ont en commun un noyau dur ou des principes d'organisation universels (les universaux) il urge de noter, d'une part, que le passé simple et prétérit sans *BE + -ing* possèdent la même valeur centrale et que, d'autre part, le l'imparfait et le prétérit avec *BE + -ing* ont eux- aussi la même valeur invariante. En effet tous les énoncés au passé simple sont traduits par un prétérit sans *BE + -ing* de même que tous les énoncés au prétérit avec *BE + -ing* sont automatiquement traduits par un imparfait.

Cependant, tous les énoncés au prétérit sans *BE + -ing* ne sont pas toujours traduits en français par un passé simple, mais par un passé composé ou un imparfait quelques fois. De la même manière, tout énoncé à l'imparfait n'est pas toujours traduit en anglais par un prétérit avec *BE + -ing*, mais parfois par le prétérit sans avec *BE + -ing*, par le modal *WOULD*, par *USE*

TO. Pour bien réussir la traduction de ces temps verbaux, du français à l'anglais et vice versa, il faudra donc que le traducteur maîtrise parfaitement l'information que l'énonciateur veut transmettre, la direction vers laquelle l'énoncé est orienté et enfin le contexte dans lequel s'insère l'énoncé.

Conclusion

Nous venons de montrer l'omniprésence de l'aspect dans les grammaires des langues comme le français et l'anglais, langues qui sont différentes des langues slaves où ce terme a vu le jour. Nous avons également évoqué le caractère nébuleux de cette notion mais aussi les controverses qu'elle soulève à propos de l'explication des temps avec ou sans *BE + -ing* en anglais et à propos de la distinction imparfait/passé simple en français. Ne convient-il pas alors de reconsidérer aujourd'hui dans les grammaires des langues romanes, germaniques et même africaines ce concept d'aspect qui est loin de faire l'unanimité et qui, hélas, continue de rendre les langues inintelligibles au grand dam des apprenants ?

Références :

- ADAMCZEWSKI, H. (1991) *Le Français déchiffré, Clé du langage et des langues*, Paris : Armand Colin
- ADAMCZEWSKI, H. (1996) *Genèse et développement d'une théorie linguistique*, suivi de *Les dix composantes de la grammaire méta opérationnelle de l'anglais*, Perros-Guirec, La T.I.L.V.
- ADAMCZEWSKI, H. (1999) *Clefs pour Babel ou La Passion des Langues*, EMA, Ed.
- BIBER, D. et al. (1999) *Longman Grammar of Spoken and Written English*, London: Longman
- CHEVALIER, J.C. et al. (1972) *Grammaire Larousse du français contemporain*, Larousse
- CHURCH, E. (1981) *Le système verbal du wolof*, documents Linguistiques No 27, département de linguistique générale de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'université de Dakar
- COHEN, D. (1989) *L'aspect verbal*, Paris : PUF
- COMRIE, B. (1976) *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge: C.U.P
- DIOUF, J. L. (2009) *Grammaire du wolof contemporain*, Paris : L'Harmattan
- DRETTAS, G. "Le nom de l'aspect" in *Revue des études slaves*, tome 59, fascicule 4, 1987. Tome 59, fascicule 4. pp. 839-859
- DUBOIS, J. et al. (1994) *Dictionnaire de linguistique et des sciences du*

- langage*, Paris : Larousse
- GREENBAUM, S. (1996) *The Oxford English Grammar*, Oxford: Oxford university Press
- GREVISSE, M. et al. (1986) *Le Bon Usage*, Bruxelles : Ducolot
- GROSSELIN, L. (1996) *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-La –neuve : Ducolot
- GUILLAUME, G. (1968) *Temps et Verbes. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris : Champion
- LAGARDE, J-P. “Manuscrit sur l'aspect” in *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*, Seconde série, n°3, 1990. pp. 41-91
- LEECH, G. et al. (1982) *English Grammar for Today*, London: Macmillan
- QUIRK, R. et al. (1972) *A Grammar of Contemporary English*, London: Longman
- QUIRK, R. et al. et al. (1985) *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London: Longman
- ROBERT, S. (1999) *Approche énonciative du système verba, le cas du wolof*, Paris : CNRS
- STRAZNY, Ph. et al. (2005) *Encyclopedia of Linguistics*, volume 1, New York: Fitzroy Dearborn
- VINAY, J.P. et al. (1977) *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris : Didier
- WIKIPEDIA, “Grammatical aspect” in http://en.wikipedia.org/wiki/Grammatical_aspect, consulté le 25 juillet 2019
- WILMET, M. (2003) *Grammaire critique du français*, Bruxelles : Ducolot